

*L'Adresse*

J'invite tous les députés, de tous les partis, peu importe leur allégeance, à adopter le but que je leur présente et qui consiste à améliorer le Canada, à en faire un pays dont nous serons fiers, de sorte que nous pourrions rentrer dans nos circonscriptions et dire: «Je suis député et j'en suis fier.» Nous aurons alors effectué un grand changement. Il nous faut sans cesse avancer.

• (1910)

[Français]

[**M. Peter Adams (Peterborough)**]: Madame la Présidente, je tiens également à vous féliciter pour votre élection. Je suis fier de représenter la circonscription de Peterborough.

[Traduction]

J'ignore combien de députés apprécient cette soirée autant que moi. Voilà deux ou trois jours que j'observe ce qui se passe. Les députés doivent remarquer que la lumière n'est plus la même. L'atmosphère s'est détendue et, pendant cette discussion sur les graves difficultés économiques que nous éprouvons et sur l'avenir de notre grand pays, le débat a pris une tournure beaucoup plus personnelle.

Nous avons commencé à échanger des renseignements sur nos circonscriptions, ce qui nous permet de mieux connaître les endroits dont nous venons tous. Nous avons commencé à échanger des renseignements personnels. La députée de Beaver River nous a parlé de son récent mariage, par exemple.

D'après moi, c'est peut-être dans ce genre de circonstances, et non lorsque la tribune des journalistes est remplie, qu'il est vraiment possible de faire avancer les travaux qui comptent au Parlement.

Ma circonscription de Peterborough est souvent considérée comme un microcosme de l'Ontario, un peu comme celle de Lac-Saint-Jean peut être vue comme un microcosme du Québec. Ma circonscription a été très durement touchée par la récession. Par contre, les grandes richesses culturelles et économiques permettent un grand optimisme. Je voudrais que les gens d'en face le sachent.

Pour ma part, comme bien des Canadiens aujourd'hui, je suis un immigrant. Je ne suis pas né au Canada. En fait, ma famille vient du pays de Galles. Les députés seront peut-être intéressés d'apprendre que le gallois date de beaucoup plus longtemps encore que le français ou l'anglais. C'est une langue d'au moins 3 000 ans qui a très peu changé et qui reste encore bien vivante aujourd'hui. La culture est très solide au pays de Galles. Dans ce tout petit pays, il y a 600 000 personnes qui parlent gallois et qui sont très fiers de leur patrimoine. J'en suis personnellement très fier, tout comme je suis très fier d'être Canadien et de représenter la circonscription de Peterborough.

Le débat porte aujourd'hui sur la revitalisation de notre économie et sur notre avenir. Je voudrais que tous les députés sachent que, même au creux de la récession qui a frappé si durement la population de Peterborough, les électeurs m'ont chargé de reviv-

taliser l'économie et de renforcer le Canada. C'est ce que je compte faire.

[**M. Don Boudria (Glengarry—Prescott—Russell)**]: Madame la Présidente, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les observations de ma collègue de Beaver River. Pendant la dernière session, je siégeais de l'autre côté de la Chambre et j'ai souvent eu l'occasion, comme le font tous les députés, de discuter de façon informelle avec la députée.

Je ne voudrais pas que les Canadiens croient que ce n'est que depuis l'arrivée du nouveau Parlement que les députés des divers partis tissent des liens d'amitié. Les députés ont toujours eu l'occasion de faire connaissance et de s'entraider, même s'ils ne partagent pas toujours la même opinion sur certains sujets.

En passant, je voudrais féliciter la députée et lui offrir, à elle et à son mari, mes meilleurs vœux pour leur mariage.

• (1915)

Je voudrais poser à la députée une question au sujet de la révocation des députés et des votes libres. Je préconise fermement l'augmentation des votes libres. En fait, même la mère des Parlements tient beaucoup plus de votes libres que nous. Les projets de loi d'initiative ministérielle sont souvent rejetés par les membres du parti ministériel, ce qui ne signifie pas pour autant que le gouvernement tombe et que des élections sont déclenchées. Au fil des ans, nous avons grandement déformé cette convention au Canada.

Cependant, en augmentant le nombre de votes libres, nous accroîtrons l'influence des lobbyistes. Je suis d'avis que la camaraderie qui règne ici a souvent permis de consolider les liens entre parlementaires et de combattre l'influence exercée par les lobbyistes.

La députée ne croit-elle pas, comme moi, que si nous augmentons le nombre de votes libres, il nous faudra aussi resserrer les règles régissant la conduite et l'enregistrement des lobbyistes au Canada?

Enfin, je voudrais poser à la députée une question sur la révocation des députés et donner mon avis à ce sujet. Je ne partage pas l'opinion de ma collègue. J'ai été élu pour prendre des décisions au nom de mes électeurs et, aux prochaines élections, je pourrai dire que j'ai toujours tenu compte de leurs opinions. J'aurai à répondre non pas de la position que j'ai prise au sujet d'une seule question, mais de toutes les décisions que j'aurai prises en tant que député. Après tout, si j'avais voté à l'encontre de l'opinion de mes électeurs au sujet de l'avortement ou de sujets semblables, comme la peine capitale, je n'aurais pas été réélu avec une majorité relativement confortable.

Je ferai remarquer à ma collègue que je crois beaucoup en la philosophie d'Edmund Burke dans ce domaine, à savoir que nous sommes élus d'abord pour défendre nos électeurs, c'est vrai, mais aussi pour défendre l'ensemble de notre pays et nos prises de position antérieures. Sinon, nous représenterons toujours la majorité et jamais la minorité au sein de notre circonscription.